Compte rendu, opéra. Paris. Auditorium du Musée d'Orsay, le 6 février 2014. Jacques Offenbach : La Chatte métamorphosée en femme. Magali Léger, Pauline Sabatier, François Rougier, Guillaume Andrieux. Benjamin Lévy, direction musicale. Alexandra Lacroix, mise en scène



Rareté à l'Auditorium du Musée d'Orsay : Benjamin Lévy, directeur musical de la compagnie Les Brigands et amoureux de la musique de **Jacques Offenbach,** permet au public parisien de découvrir une œuvre méconnue du « petit Mozart des Champs-Elysées », fruit de la rencontre entre le compositeur et le grand librettiste Scribe, les deux esprits adaptant une fable de Jean de la Fontaine pour donner naissance à un opéra-comique en un acte, **La Chatte métamorphosée en femme. Créée en avril 1858**, quelques mois avant Orphée aux Enfers qui allait apporter célébrité et succès à son auteur, cette pièce courte

aux rebondissements nombreux nous permet de goûter à une musique d'un goût exquis, pétillante et enlevée, où la mélancolie n'est pourtant jamais bien loin.
Servie par la mise en scène dépouillée et parfaitement évocatrice d'Alexandra Lacroix, cette production simple se sert de la félinité de son sujet pour évoquer ce qui apparaît pour nous comme l'importance du rapport au corps, magnifié toute la représentation durant par la présence de la Chatte, superbement incarnée par la chorégraphe et danseuse Francesca Bonato, à la présence évidente aux mouvements d'une élégance jamais prise en défaut.

La félinité faite femme

Dirigé avec une fougue malicieuse par Benjamin Lévy, l'Orchestre de chambre Pelléas sonne très équilibré, parfois trop sonore pour l'intimité du lieu, mais bondissant d'un élan irrésistible. On demeurait surpris sur le papier par les morceaux ajoutés, postérieurs à la partition originale, mais force est de reconnaître que la romance de Fortunio convient parfaitement à la passion secrète dont brûle Guido pour sa chatte, et que le ballet des Flocons de neige extrait du Voyage dans la Lune apporte toute sa fantasmagorie tourbillonnante à la transformation de la féline créature en charmante jeune femme. Seul l'air de Catherine tiré de Pomme d'Api apparait incongru, prenant place à un moment de l'intrigue où Marianne, à qui il revient, est censée demeurer muette.
Le plateau, très soudé et parfaitement rompu à ce répertoire, n'apporte que des satisfactions. Court mais marquant, le rôle de Dig Dig trouve en Guillaume Andrieux un interprète idéal, capable de toutes les prouesses, allant jusqu'à chanter – et très bien – la tête en bas, suspendu par les pieds au lustre qui surplombe le plateau !
Touchante dans son premier air, Pauline Sabatier, qu'on retrouve avec plaisir depuis un Lazuli marquant à l'Opéra du

Rhin dans l'Etoile de Chabrier en 2008, fait admirer la beauté de son timbre velouté, qui n'a rien perdu des qualités musicales et émotionnelles qui nous avait marqués alors.
Toujours à sa place dans le répertoire français, François Rougier, après Fritz à l'Athénée voilà deux mois, renoue avec Offenbach et incarne excellemment ce personnage misanthrope qu'est Guido, grâce à son émission claire et percutante.
Elle aussi habituée au répertoire léger du 19e siècle, Magali Léger se coule avec une aisance déconcertante dans le rôle facétieux de Minette et adopte les manières félines avec un plaisir non dissimulé. Vocalement, elle paraît très à son aise dans cette écriture nécessitant à la fois clarté du texte et aisance dans l'aigu, et remporte ainsi un beau succès au moment des saluts. Enjoué, on ressort de la salle, répétant le maître mot du refrain de Minette : « Miaou ».

Paris. Auditorium du Musée d'Orsay, 6 février 2014. Jacques Offenbach : La Chatte métamorphosée en femme. Livret de Scribe et Mélesville d'après une fable de Jean de La Fontaine. Avec Minette : Magali Léger ; Marianne : Pauline Sabatier ; Guido : François Rougier ; Dig Dig : Guillaume Andrieux ; La Chatte : Francesca Bonato. Orchestre de chambre Pelléas. Benjamin Lévy, direction musicale. Mise en scène et scénographie : Alexandra Lacroix ; Chorégraphie : Francesca Bonato ; Costumes : Aline Ehrsam ; Lumières : Anne Vaglio ; Orchestration : Thibault Perrine ; Chef de chant : Martin Surot.

Puccini : La Bohème par Anna Netrebko à Chicago



France Musique, ce soir 19h. Puccini : La Bohème avec Anna Netrebko. Depuis l'Opéra de Chicago, la soprano russo autrichienne Anna Netrebko incarne Mimi, cousette émancipée du Paris bohémien et hautement artistique ; au café Momus, puis à la barrière d'enfer enneigée, les amours de Mimi et de Rodolphe éprouvent le choc de la vie réelle, souvent difficile et tragique… Phtisique, Mimi se sent condamnée et Rodolphe ne parvient pas vraiment, malgré ce qu'il dit, à quitter sa jeune maîtresse. Plus qu'un opéra à airs, mettant surtout en avant les chanteurs, Puccini exprime la couleur particulière du Paris romantique (inspiré du roman de Henry Murger, Scènes de la vie de Bohème paru en 1845) où malgré la misère des artistes, l'amour et le pur lyrisme en leur fragilité idéalement brossée, étreignent les coeurs prêts à s'enivrer. La flamboyante partition orchestrale de Puccini est le vrai protagoniste d'un opéra qui outre son sujet parfois léger, déconcerte par ses audaces harmoniques. Du pain béni pour les chefs soucieux de nuances et d'évocations poignantes.
La production de Chicago bénéficie surtout de son plateau vocal : Anna Netrebko est une Mimi palpitante et hypersensible, ange trop fragile mais incandescent (comme le fut avant elle l'inégalable Mirella Freni : son modèle ?) et comme partenaire l'excellent ténor Joseph Calleja, certes piètre acteur mais voix stylée taillée pour les jeunes poètes amoureux du Paris romantique

Opéra enregistré le 15 juin 2013 à l'Opéra Lyrique de Chicago.
Opéra en quatre tableaux créé le 1er février 1896 au Teatro Regio de Turin, Italie.Musique de Giacomo Puccini (1858-1924).Livret de Giuseppe Giacosa et Luigi Illica d'après le roman de Henri Mürger Scènes de la vie de Bohème.

Anna Netrebko, Mimì
Joseph Calleja, Rodolfo
Elizabeth Futral, Musetta
Lucas Meachem, Marcello
Andrea Silvestrelli, Colline
Joseph Lim, Schaunard
Dale Travis, Benoit/Alcindoro

Choeur et orchestre de l'Opéra Lyrique de Chicago
Emmanuel Villaume, direction

Consultez la page dédiée à La Bohème de Puccini sur le site de France Musique

---

Compte rendu, concert. Paris. Salle Pleyel, le 31 janvier 2014. Orchestre Philharmonique de Radio France. Leonidas Kavakos, violon et direction.



La Salle Pleyel accueille l'Orchestre Philharmonique de Radio France pour un concert d'envergure autour du classicisme viennois et son influence dans l'histoire de la musique. Le violoniste et chef grec **Leonidas Kavakos** dirige un orchestre dans la meilleure des formes et se présente lui-même en soliste pour **le Concerto pour violon et orchestre n° 3 de Mozart**, la seule œuvre réellement classique du programme. Le concert commence avec Mozart, figure emblématique du classicisme viennois. Nous rappelons que le dit « classicisme » musical a été théorisé à posteriori (à la différence du romantisme musical) ; les pères du classicisme Haydn, Mozart, Beethoven, ne pensaient pas aux étiquettes archaïsantes et théoriques de leur art, qu'ils considéraient vivant et moderne. Incontestablement classique, le Concerto pour violon et orchestre n°3 en sol majeur K216 est aussi l'un des plus connus et joués, ses mouvements très souvent choisis par le jury et les interprètes de concours et compétitions de violon. Le premier mouvement est toute gaîté et toute brillance, le deuxième plus équilibré, est toute grâce avec un zeste de mélancolie, tandis que le dernier est populaire et dansant. Kavakos présente une lecture d'une grande réserve pourtant. Son jeu paraît plus élégant et ralenti que dynamisant et solaire comme la tonalité de la pièce. Il a heureusement de l'humour dans sa prestation au violon, mais l'orchestre paraît beaucoup plus osé et plus vivace que lui.

Le Classicisme rêvé

La complicité entre le chef et les musiciens est néanmoins plus qu'évidente. Dans la Symphonie n° 1 de Prokofiev dite « Classique » (1918), que le Russe a composée pendant son adolescence, nous découvrons un autre visage du chef grec. Si les tempi sont ralentis comme dans l'œuvre précédente, la

performance est riche en effets expressionnistes, parfois intéressants, parfois déroutants, toujours remarquables. Ainsi, la symphonie « Classique » paraît moins classique, surtout en ce qui concerne les cordes, d'une intensité… singulière. Cependant, le concertino des vents offre une prestation très distinguée, avec une concision et une limpidité en l'occurrence rafraîchissante.

Après l'entracte ne pouvait venir que l'apothéose du concert : la Symphonie n° 9 en ut majeur dite « La Grande » de Franz Schubert. Schubert est souvent situé en concurrence avec Beethoven, qu'il a peu en vérité, à envier à part ses mécènes et protecteurs. En effet, Franz Schubert est officieusement le quatrième « classique viennois », d'autant plus qu'il s'agît du seul véritable viennois. Ce qui, comme c'est le cas pour Mozart et Beethoven, n'exclut pas son appartenance au mouvement romantique. La symphonie, créée de façon posthume en 1839 sous la direction de Félix Mendelssohn, est un exemple fastueux de la syntaxe du premier romantisme, descendant spirituel du classicisme tardif. Il s'agît aussi de la symphonie que le compositeur appréciait le plus de son opus. La correspondance existante nous montre qu'il la considérait comme sa seule symphonie digne de publication, et la seule qu'il ait effectivement envoyée aux éditeurs. Dit l'anecdote que Robert Schumann la considérait comme la meilleure œuvre instrumentale après la mort de Beethoven. L'Orchestre Philharmonique de Radio France est à la hauteur de la composition, et Leonidas Kavakos nous offre finalement une lecture … irréprochable de la partition. Le premier mouvement commence ainsi avec un élan édifiant qui devient triomphal, avec une certaine sensualité quand même. Les vents sont prodigieux dans les quatre mouvements. Dans le deuxième, la mélodie ensorcelante présentée par le hautbois puis reprise par la clarinette est enivrante. Mais les percussions s'expriment avec éclat, Kavakos se sert d'elles d'une façon « « haydnienne » très pertinente. Le chiaroscuro schubertien est représenté avec un brio et une sensibilité inattendus. Le

troisième mouvement est charmant et dansant et l'allegro finale une révélation. Ici les cuivres deviennent indépendantes et impressionnent par leur brio autant que les cordes. Le public ovationne fortement les musiciens qui ont ravi leurs sens pendant une heure de splendeur instrumentale ! Bravo !

OSE, le nouvel orchestre de Daniel Kawka joue Mahler



Orchestre OSE. Daniel Kawka. Concert Gustav Mahler. Ce jour, à Saint-Priest (69, 17h), le chef Daniel Kawka offre un sublime programme Gustav Mahler avec son nouvel orchestre OSE et la complicité du baryton Vincent Le Texier…

Ose est le nouvel orchestre fondé par le chef Daniel Kawka. Fonctionnement coopératif, dialogue et égalité parmi les musiciens forment un nouveau type de collectif dont les valeurs partagées assurent une nouvelle qualité d'interprétation. Pour sa première tournée (en Rhône-Alpes, puis à Aix en Provence au Grand Théâtre en septembre 2014), chef et instrumentistes abordent l'amour et la mort du chant mahlérien (avec la complicité du baryton Vincent Le Texier)… Le Chant Mahlérien : mort à Venise met en lumière la flamme crépusculaire d'un Mahler éprouvé, accablé et finalement, subtilement transfiguré … alchimie des timbres, équilibre des pupitres, dynamiques et balances réinvesties, souci du phrasé spécifique, le travail des musiciens d'Ose défendent avec passion et transparence l'un des programmes mahlériens les

mieux conçus à ce jour. **En lire +**



programme

1ère partie

Kindertoten Lieder / Chants pour voix et orchestre
(20 min environ)

Symphonie n°10, Adagio / Pour orchestre seul
(25 min environ)

Entracte

2ème partie
Ruckert Lieder / Chants pour voix et orchestre
(25 min environ)

Symphonie n°5, Adagietto « Mort à Venise »
Pour orchestre seul (10 min environ)



Agenda 2014 :
Tournée Gustav Mahler par l'Orchestre Ose
Vincent Le Texier, baryton
Daniel Kawka, direction
5 dates en janvier et février 2014
pour vivre le grand frisson wagnérien

Aprofondir:

Lire notre dossier spécial Rückert lieder (1901-1902)
Lire notre dossier spécial Kindertotenlieder (1901-1904)

8 février 2014 : Théâtre Théo Argence, Saint Priest (69), 17h

Durée totale du concert: 1h40, avec entracte
Effectif: 80 musiciens
Chaque œuvre est précédée d'une lecture de lettres d'amour écrites de Gustav Mahler et adressées à Alma Mahler

Informations, réservations sur le site de l'Orchestre Ose

Informations
Réservations

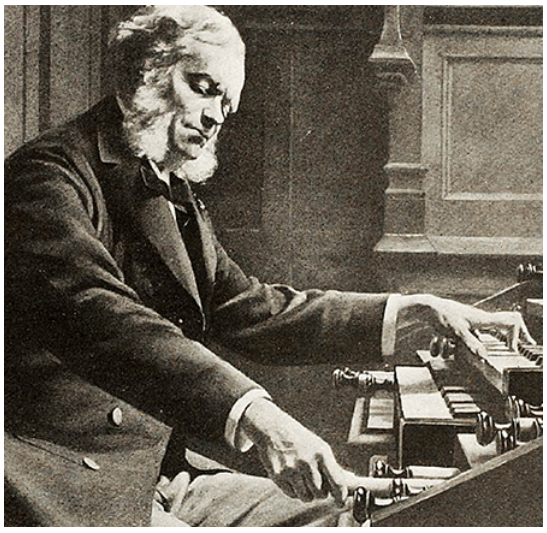
Autre dates de l'Orchestre OSE en 2014 :
Programme Stravinsky, Tchaïkovski, Bizet
les 10, 11 et 12 juillet 2014

Festival Berlioz le 21 août 2014

Le programme Gustav Mahler : Mort à Venise est repris le 30 septembre 2014 à Aix :

30 septembre 2014 : Grand Théâtre de Provence (13)

Concert Franck, Saint-Saëns, Dvorak à l'Opéra de Tours



Tours, Grand Théâtre. Concert Franck, Saint-Saëns… les 15 et 16 février 2014. L'OSRCT (l'Orchestre Symphonique Région Centre Tours) offre un bain symphonique et concertant, associant Franck, Saint-Saëns et Dvorak. Franck fut un des professeurs de Magnard, dont l'Opéra de Tours programme début avril Bérénice. Imprégné de mysticisme, dans la lignée de la musique religieuse de Liszt, l'intermède de son oratorio Rédemption se fait rare dans les programmations, et c'est dommage. Le deuxième Concerto pour piano de Saint-Saëns est une merveille d'écriture, de pyrotechnie pianistique et de clarté dans l'élocution musicale : l'autre face de cette école française sera défendue par Carole Carniel. Déjà invitée pour Pétrouchka, la pianiste pianiste est une des animatrices de la vie musicale régionale, en particulier au sein de l'Atelier Musical de Touraine. Dirigé par Claude Schnitzler,fidèle chef invité à Tours, le programme se conclut par une des symphonies rarement jouées de Dvorak, pleine des échos de sa terre natale et portée par une écriture éclectique où s'affirment les germaniques, de Brahms à Wagner…

Interlude Rédemption
Programme alléchant car il inscrit une oeuvre très rare et pourtant éblouissante signé César Franck. Rédemption est un interlude symphonique de moins de 15 mn à l'origine conçu comme un oratorio pour mezzo seule dans un version de 1873 qui cependant ne suscita aucun enthousiasme. L'oeuvre augmentée d'un choeur dans une seconde version suscitera enfin un tonnerre d'applaudissements, mais Franck était mort avant de vivre son succès; Il y est question du salut de l'humanité sauvé par un élan fraternel (ce même sentiment qui inspire le dernier mouvement de la 9è de Beethoven). Aujourd'hui le texte de l'oratorio trop manifestement emphatique, est délaissé… pour l'interlude purement orchestral qui en a été extrait : daté de 1873, la matière de l'interlude d'un wagnérisme réassimilé, superbement original, annonce l'écriture de la Symphonie en ré, sommet symphonique beaucoup plus tardif (1889).

La Symphonie n°5 en fa majeur, op.76 de Dvorak est créé à Prague en mars 1879 affirme une puissance d'inspiration en particulier dans son ultime mouvement qui annonce la grande réussite de la Symphonie new yorkaise du Nouveau Monde n°8, créé au Carnegie Hall en décembre 1893. Dans l'Andante règne la douce et mélancolique rêverie slave (doumka) ; dans le dernier mouvement (allegro molto), Dvorak semble préparer le rayonnement d'une joie pleine et irrésistible d'autant plus expressive et saisissante que lui précède un balancement imprévisible entre ivresse, exaltation et angoisse aux racines certainement autobiographiques. La Symphonie profite de la rencontre à Vienne avec Brahms dès 1873, lequel l'inspire musicalement et l'aide concrètement à éditer ses oeuvres… C'est un période décisive pour le compositeur né en Bohême qui peu à peu gagne une stature européenne. Plus composite que celle de Smetana, l'écriture de Dvorak profite de son ouverture vers les auteurs germaniques : il fixe d'emblée le cadre et les enjeux de la symphonie tchèque, tout en cultivant la très forte spécificité slave et hongroise en rapport avec

ses origines. De retour dans en Tchékoslovaquie, Dvorak accentue et colore encore davantage son écriture symphonique avec Russalka de 1900, clair manifeste d'une âme musicienne qui a la nostalgie émerveillée de sa propre culture.

César Franck
Rédemption, interlude symphonique

Camille Saint-Saëns
Concerto n°2 pour piano et orchestre en sol mineur, op.22

Antonín Dvorák
Symphonie n°5 en fa majeur, op.76

Carole Carniel, piano
Claude Schnitzler, direction
Orchestre Symphonique Région Centre-Tours

Samedi 15 février 2014 – 20h
Dimanche 16 février 2014 – 17h

conférences autour du concert
Samedi 15 février à 19h00 – Dimanche 16 février à 16h00
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar
Entrée gratuite

Brokeback Mountain au Teatro Real de Madrid, en direct sur Medici.tv

BrokeBack Mountain: l'opéra. Direct depuis Madrid, ce soir le 7 février 2014 sur Medici.tv, 20h. L'opéra Brokeback Mountain, en création mondiale au Teatro Real de Madrid est diffusé en

direct sur Medici.tv, le 7 février 2014 à partir de 20h (heure française), disponible ensuite en replay pendant 90 jours sur le site Medici.tv



illustrations : © Javier del Real 2014

Depuis le 28 janvier 2014, le Teatro Real de Madrid programme la création mondiale de Brockeback Mountain, l'opéra, – prolongement du film aux 3 oscars (réalisé par Ange Lee, 2005) et du livre-source d'Annie Proulx ; en alternance avec Tristan und Isolde de Wagner (réalisation Bill Viola et Peter Sellars) : pour Gérard Mortier, le directeur commanditaire de la partition, il s'agit de montrer deux aspects, romantique et contemporain, d'un amour brûlant à l'issue tragique … L'opéra a toujours aimé représenter l'expression d'une passion maudite qui dans ce monde, ne peut se réaliser pleinement… A l'heure des polémiques tenaces sur le mariage pour tous, la question

de l’homosexualité est loin d’être totalement acceptée. Outre sa puissance poétique, la nouvelle d’Annie Proulx pose clairement la difficulté d’aimer, surtout pour deux personnes de même sexe dans une société qui demeure viscéralement conservatrice et archaïque.

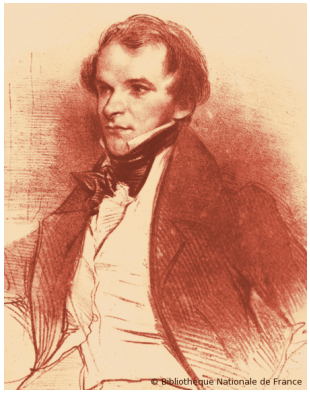
Brokeback Mountain
D’après une nouvelle d’Annie Proulx
Charles Wuorinen (compositeur)
Ivo van Hove (mise en scène)
Titus Engel (chef d’orchestre)
Daniel Okulitch (baryton-basse / Ennis del Mar)
Tom Randle (ténor / Jack Twist)

Consultez la page spéciale Brokeback Mountain de Charles Wuorinen, sur le site Medici.tv

Lire aussi notre présentation de l’opéra Brokeback Mountain, création mondiale 2014 au Teatro Real de Madrid, ultime commande de Gérard Mortier sur la scène madrilène

---

Marseille, Opéra. Colomba, création. Du 8 au 16 mars 2014



Marseille, Opéra. Colomba, création. Du 8 au 16 mars 2014. Nommé inspecteur des Monuments historiques en 1834 par Louis-Philippe, Prosper Mérimée réalise son inspection en 1839 afin de recenser les monuments en Corse ; après deux mois de séjour et de collecte, il rapporte surtout l'ébauche de sa nouvelle *Colomba*. Achevée à son retour à l'Hôtel Beauvau de Marseille, le texte définitif est publié en 1840. C'est l'histoire d'une vengeance, ou vendetta (vendette en français) : la belle Colomba della Rebbia veut venger l'honneur de son père, le colonnel ayant servi pour l'Empereur, assassiné selon ses dires par Barrichini, le Maire de Piétranéra. Colomba ne cesse d'exhorter son frère Ors'Anton', lieutenant des armées impériales revenu au pays de son enfance après Waterloo, à prendre les armes et réaliser sa vengeance.

Barricini contre Della Rebbia

Il y a évidemment derrière l'intrigue familiale, un fond historique brûlant : les della Rebbia ont versé leur sang pour l'idéal impérial napoléonien, aujourd'hui perdu, tandis que Barricini, nouveau triomphateur est légitimiste et royaliste. Deux mondes s'opposent, deux ambitions que réactive violemment la nature impétueuse de Colomba. Le librettiste Benito Pelegrin a sciemment développé l'opposition et la rivalité entre les deux familles, politiquement opposées.

Mérimée agrémente le récit sauvage d'une intrigue amoureuse née entre le doux Anton et une dilettante anglaise Lydia qui accompagne son père le colonnel Lord Nevil sur le bateau qu'il emprunte pour rejoindre la Corse. Ces deux là finiront d'ailleurs par se marier.

A l'époque où Mérimée publie *Colomba* (1840), les vestiges de l'ancien Empire sont vivaces et ses défenseurs, toujours aussi tenaces : les cendres de l'Empereur sont transférées en signe d'apaisement politique de Sainte-Hélène aux Invalides ; la France de la Restauration souhaite jouer la carte de la

réconciliation de la nation.

Vengeance familiale : le vócero de Colomba…
Dans le livret de Benito Pelegrin, les événements politiques sont ainsi aiguisés, accentuant la rivalité haineuse des deux clans opposés : Barrichini contre Della Rebbia. Des élections proches exacerbent l'appétit des politiques : l'avocat maire royaliste en première ligne. A l'époque où Mérimée situe son roman, Napoléon n'est pas mort et son retour espéré rend exaltante l'idée d'une reconquête du pouvoir par les Della Rebbia.
Entre les deux familles, se dresse la figure officielle, elle aussi inféodée à la Monarchie, du Préfet lequel narre, explique, commente à la façon de la coryphée antique, les noeuds de l'action qui se nouent. Mais aussi se précisent les personnages hauts en couleurs du curé passé au maquis, Giocanto Castriconi ; de la vieille servante, Savéria qui découvre le carnet dans lequel, avec son sang, le colonnel Della Rebbia a écrit le nom de son assassin…



Pleureuse vocifératrice, sorte d'Elektra criant, hurlant le retour à la justice et voix corse des tragiques grecques sur le corps des héros sacrifiés, **Colomba** a cette » grandeur féroce » à la fois sublime, admirable et émouvante qui fait les grandes pleureuses. Son vócero tient de l'invocation troublante, pathétique et maléfique à la fois. Le livret noircit même les imprécations énoncées pendant le drame (textes avérés sur la vendetta corse), en s'inspirant aussi des tragédies hispaniques, où le sang versé appelle le sang, quitte à

précipiter l'histoire des hommes dans une terrible accumulation de haines répétées, insurmontables, inextricables. Colomba est une guerrière, une femme virile, matriarche, prête à prendre les armes pour expier la mort du père. C'est elle le chef du clan, puisque son frère Orso, lucide et complice, demeure plus tendre et doux : il est l'ombre calme de sa soeur. Or, Colomba appelle la justice personnelle et immédiate contre la justice du corps social, plus lente et méprisable. Anton doit porter cependant cette exhortation à la punition ultime et le vócero de sa soeur plane sur lui comme l'épée de Damoclès (début de l'acte III). Au final, la malédiction véneneuse s'abat sur sa victime, Bariccini mourra… mais comme on l'attend pas, d'une façon fidèle à la source de Mérimée : plus allusivement semant le trouble de la malédiction.

En définitive, le nouvel opéra de Jean-Claude Petit met en lumière grâce au livret de Benito Pelegrin, **la sublime figure de Colomba, ange vengeur** à la voix tragique et à travers sa malédiction, sa relation avec son frère, le plus doux Anton, double complémentaire de la sœur vengeresse. **Création mondiale à Marseille à partir du 8 et jusqu'au 16 mars 2014.**

Jean-Claude Petit
Colomba
création mondiale
Livret de notre collaborateur **Benito Pelegrin**
Opéra en un prologue, quatre actes et un épilogue
d'après la nouvelle de Prosper Mérimée (1840)
Commande de l'Opéra de Marseille

Marseille, Opéra. Du 8 au 16 mars 2014

Colomba : Marie-Ange TODOROVITCH
Lydia : Pauline COURTIN
Miss Victoria / Une Voix : Lucie ROCHE
Servante : Cécile GALOIS
Le Colonel Nevil : Jean-Philippe LAFONT

Le Préfet : Francis DUDZIAK
Orso : Jean-Noël BRIEND
Giocanto Castriconi : Cyril ROVERY
Orlanduccio Barricini / Un Matelot : Bruno COMPARETTI
Vincentello Barricini : Mikhael PICCONE
Barricini Père : Jacques LEMAIRE

Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille
Direction musicale : Claire GIBAULT
Mise en scène : Charles ROUBAUD
Illustrations : portraits de Mérimée. Jeune femme au cimetière par Eugène Delacroix (DR)

Colomba diffusé sur culturebox, le 13 mars 2014 à 20h30 (en léger différé : l'opéra commence à Marseille à 20h)

Les Pêcheurs de Perles de Bizet, ce soir à La Cité de Nantes, 20h



Nantes, La Cité. Bizet: Les Pêcheurs de perles. Ce soir jeudi 6 février 2014, 20h. En version de concert, Les Pêcheurs de perles confirment le talent d'orchestrateur raffiné d'un Bizet qui tente alors en 1863 de s'imposer sur la scène lyrique. Pour deux dates événements à

Nantes, la distribution vocale comprenant deux talents sûrs : **Anne-Catherine Gillet et Frédéric Antoun, sans omettre l'excellent baryton Etienne Dupuis** défend l'articulation et la musicalité du texte. Accordés avec le tissu orchestral somptueux, la production que propose Angers Nantes Opéra a toutes les qualités pour réévaluer une partition musicalement irrésistible : une œuvre décisive avant Carmen, déjà perlée et constellée de trouvailles instrumentales et harmoniques, révélant derechef le génie de Bizet.
Orientalisante, c'est à dire doucement exotique selon l'usage au Second Empire, l'oeuvre ne cherche ni la vraisemblance ni le réalisme anthropologique ; c'est une plongée dans un imaginaire onirique que porte l'écriture musicale. L'une des plus riches et brillante, subtiles et poétiques, transparentes et colorée (méditerranéenne dira Nietzsche à propos de Carmen à venir) comme l'avait relevé le pourtant très difficile Berlioz.

3 raisons pour aller écouter Les Pêcheurs de perles à Nantes :

– pour la distribution réunit une équipe de chanteurs parfaits dans l'élocution musicale d'un français intelligible
– pour le chef Mark Shanahan, familier des scènes angevine et nantaise, toujours très scrupuleux dans la finesse et le dramatisme
– pour une partition de pleine maturité qui avant Carmen, illustre l'ambition de Bizet à se faire un nom sur la scène lyrique parisienne grâce à une orchestration ciselée, colorée (méditerranéenne dira Nieztsche à propos de Carmen)

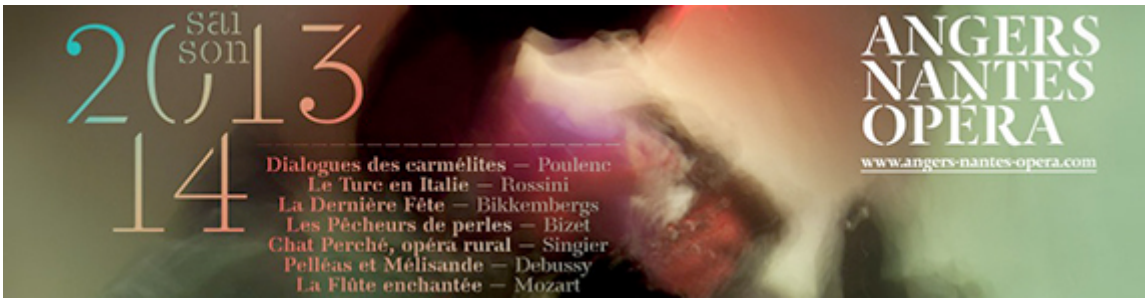
Georges Bizet: Les Pêcheurs de perles, 1863
Livret de Eugène Cormon et Michel Carré.Créé au Théâtre Lyrique de Paris, le 30 septembre 1863.

Anne-Catherine Gillet, Leïla Frédéric Antoun, Nadir Etienne Dupuis, Zurga Nicolas Courjal, Nourabad
Chœur d'Angers Nantes Opéra Direction Xavier Ribes Chœur de l'Opéra national Montpellier Languedoc-Roussillon Direction

Noëlle Geny Orchestre National des Pays de la Loire
Mark Shanahan, direction
[Opéra en français avec surtitres]

Nantes, La Cité
mardi 4, jeudi 6 février 2014 à 20h

Informations
Réservations



Fidelio en direct de liège sur internet, ce soir jeudi 6 février 2014 à 20 h



En direct sur internet, ce soir : Fidelio de Beethoven, le 6 février 2014, 20h. **Live web en direct de l'ORW à Liège. Depuis plusieurs années, l'Opéra royal de Wallonie** se met au diapason du numérique en offrant en accès libre, l'accès en direct de nombreuses productions de la saison lyrique en cours. Jeudi 6 février 2014, en direct de l'Opéra royal de Wallonie à Liège, pleins feux sur Fidelio de Beethoven dès 20h, sur le site de l'Opéra royal de Wallonie. En lire +, lire notre présentation

complète

Fidelio en direct sur internet depuis l'Opéra Royal de Wallonie à Liège

Fidelio de Beethoven, Direct live le 6 février 2014
Paolo Arrivabeni, direction
Mario Martone, mise en scène
Jennifer Wilson (Leonore), Zoran Todorovitch (Florestan), Franz Hawlata (Rocco), Conzia Forte (Marzelline)…
A l'affiche du 31 janvier au 11 février 2014



L'amour d'une femme. L'action se situe en Espagne, dans une prison près de Séville à la fin du XVIIIe siècle. Florestan a été jeté en prison par le gouverneur Don Pizarro, dont il avait dénoncé les agissements illégaux. Leonore, épouse de Florestan, est déterminée à sauver son mari. Déguisée en garçon, sous le nom de Fidelio, elle parvient à s'introduire auprès du geôlier Rocco, à gagner sa confiance et à libérer Florestan, aidée par l'arrivée providentielle du ministre venu mettre fin à l'arbitraire tyrannique de Don Pizarro… Fidelio, opéra romantique, recueille les fruits solaire des Lumières, soulignent la vertu d'une épouse fidèle et loyale prête à sauver jusqu'à la mort

celui qu'elle aime : telle Alceste de Gluck, c'est une figure de femme droite et déterminée que l'amour conduit jusqu'au sublime exemplaire. Livret Josef Sonnleithner et Georg Friedrich Treitschke.
En lire +, lire notre présentation complète



Chaque séance débute à 20h, accessible depuis le site de l'Opéra royal de Wallonie.
Les Live Web de l'Opéra royal de Wallonie, consultez la page dédié " web & tv " sur le site de l'Opéra royal de Wallonie ORW à Liège

---

Brokeback Mountain au Teatro Real de Madrid, en direct sur

Medici.tv

BrokeBack Mountain : l'opéra. Direct depuis Madrid, le 7 février 2014 sur Medici.tv dès 20h. L'opéra Brokeback Mountain, en création mondiale au Teatro Real de Madrid est diffusé en direct sur Medici.tv, le 7 février 2014 à partir de 20h (heure française), disponible ensuite en replay pendant 90 jours sur le site Medici.tv



illustrations : © Javier del Real 2014

Depuis le 28 janvier 2014, le Teatro Real de Madrid programme la création mondiale de Brockeback Mountain, l'opéra, – prolongement du film aux 3 oscars (réalisé par Ange Lee, 2005) et du livre-source d'Annie Proulx ; en alternance avec Tristan und Isolde de Wagner (réalisation Bill Viola et Peter Sellars) : pour Gérard Mortier, le directeur commanditaire de la

partition, il s’agit de montrer deux aspects, romantique et contemporain, d’un amour brûlant à l’issue tragique … L’opéra a toujours aimé représenter l’expression d’une passion maudite qui dans ce monde, ne peut se réaliser pleinement… A l’heure des polémiques tenaces sur le mariage pour tous, la question de l’homosexualité est loin d’être totalement acceptée. Outre sa puissance poétique, la nouvelle d’Annie Proulx pose clairement la difficulté d’aimer, surtout pour deux personnes de même sexe dans une société qui demeure viscéralement conservatrice et archaïque.

Brokeback Mountain
D’après une nouvelle d’Annie Proulx
Charles Wuorinen (compositeur)
Ivo van Hove (mise en scène)
Titus Engel (chef d’orchestre)
Daniel Okulitch (baryton-basse / Ennis del Mar)
Tom Randle (ténor / Jack Twist)

Consultez la page spéciale Brokeback Mountain de Charles Wuorinen, sur le site Medici.tv

Lire aussi notre présentation de l’opéra Brokeback Mountain, création mondiale 2014 au Teatro Real de Madrid, ultime commande de Gérard Mortier sur la scène madrilène